

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

La double peine des femmes analphabètes

En 2004, l'association de lutte contre l'analphabétisme de la wilaya de Bordj-Bou-Arréridj avait recensé plus de 120 000 personnes qui ne savent ni lire ni écrire dont la tranche d'âge est de 15 à 80 ans dont 85% sont de sexe féminin. En 2010/2011, la directrice de cette institution, fraîchement installée, a déclaré que 20 544 personnes analphabètes se sont inscrites dont 17 224 femmes qu'elle prend en charge selon le programme de travail pour aider les analphabètes à sortir de l'ignorance.

Cependant, d'autres sources (APC, associations diverses...) indiquent que le nombre d'analphabètes dans la wilaya de Bordj-Bou-Arréridj tourne autour de 160 000 personnes, la grande majorité sont des femmes. Le phénomène est en progression en zone rurale. Le record en taux d'analphabétisme est relevé dans les communes de Haraza et El K'sour.

Il faut rappeler que la période du terrorisme y ait pour quelque chose. En effet, beaucoup de parents ont empêché leurs filles de fréquenter l'école par peur de kidnapping, viol ou assassinat...

Par la force des choses, les femmes analphabètes ont été reléguées au rang d'esclaves domestiques, confinées dans leur maisons, empêchées de travailler ou d'aller à l'école.

L'Etat fait des efforts pour l'éducation des femmes (subvention financière, moyens humains et matériel...), mais les choses ont-elles vraiment changé ? «C'est la question de la bouteille à moitié pleine ou à moitié vide, répond une femme d'une association qui aide les femmes rejetées par leur famille.

Le critère principal, c'est le mari, et le facteur discriminant

c'est l'endroit où vous vivez.» En résumé, si la femme demeure analphabète, c'est la faute au père, au mari ou à défaut au frère aîné qui décide de la liberté qu'il donne à sa femme, sa sœur ou sa fille.

Et cette attitude est en partie dictée par le fait de vivre en zone rurale. Dans cette vague déferlante qui secoue tant de pays, la discussion de nombreuses femmes de Bordj-Bou-Arréridj portent sur l'abrogation du code de la famille, qui fait des femmes des mineures à vie, et souhaiteraient des lois égalitaires et surtout leur participation à la commission nationale pour la réforme de la Constitution. L'analphabétisme favorise aussi l'exploitation des femmes au travail.

Dénoncer les tâches domestiques écrasantes leur est impossible du fait de leur ignorance des lois, code de travail et règlement intérieur ainsi que leur infériorité en nombre ou leur inexistence dans les sections syndicales.

Des faits aggravés par les



Photo : DF

effets de la crise sociale. Les victimes de harcèlement moral ou sexuel ne peuvent se défendre de peur d'être licenciées, le nombre de cibles potentielles augmente.

«Le fait qu'une femme analphabète ait connu de longues périodes de chômage est un élément quasi intégré par les harceleurs potentiels», que ce soit dans le secteur public ou privé.

Les mères seules avec enfants dépendant de maigres revenus sont surexposées au harcèlement. Parfois la vulnérabilité générée par l'illétrisme peut aussi

être liée au handicap et à coup sûr une détérioration de l'état de santé physique et mental.

Dans ce huis clos dramatique, les femmes analphabètes affichent un mutisme forcé, car elles ne connaissent mal leur droit, ne s'expriment pas ou mal, et peinent à faire la part des choses entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas.

Face à la souffrance de ces femmes, un gouvernement qui choisit de fermer les yeux. Cette attitude le rend coupable.

Layachi Salah-Eddine

BOUFARIK : IL A CHOISI LA SYMBOLIQUE DU 1^{er} MAI

Un chômeur s'immole

le jour de la fête des travailleurs

Un jeune chômeur de 37 ans, habitant la ville de Boufarik, dans la wilaya de Blida, a choisi les premières minutes de la journée du 1^{er} Mai, date célébrant la Fête mondiale des travailleurs, pour tenter de se donner la mort par le feu.

Ce jeune homme, dont la situation économique et sociale est des plus dramatiques, a attendu un minute de la jour-

née d'hier dimanche pour s'asperger d'essence et allumer le feu. N'était un voisin qui l'a secouru en le transportant à l'hôpital de Boufarik, il aurait péri d'autant que les brûlures de 2^e degré avaient atteint pratiquement tout son corps.

Selon une source, la victime qui habite avec sa femme et ses trois enfants un bidonville à la rue des Frères Bouaza, sur la route de Chebli, avait appris que les

services de la daïra de Boufarik devraient procéder à la démolition des habitations précaires de cette cité. Selon la même source, le désespéré père de famille ne faisait pas partie de la liste des bénéficiaires des logements sociaux distribués tout récemment, ce qui l'a psychologiquement affecté. A noter que la victime a été transférée à l'hôpital des grands brûlés de Douéra.

M. B.

**UN CAMION SEMI-REMORQUE PERCUTE
UNE DIZAINES DE VEHICULES**

Plusieurs blessés transférés à l'hôpital

Un camion semi-remorque de marque Volvo, année 2008, a percuté de plein fouet, hier à 13h30, une dizaine de véhicules qui ralentissaient à l'approche d'un barrage de gendarmerie sur l'autoroute Blida-Alger, à hauteur de la centrale électrique de Boufarik. Dans ce carambolage, plusieurs per-

sonnes ont été blessées et transportées à l'hôpital sans compter les dégâts matériels.

Selon les premiers éléments de l'enquête, les freins du poids lourd auraient lâché et son conducteur a failli être lynché par les usagers en colère.

M. B.

BOUIRA

Un jeune commerçant kidnappé à Kadiria

Mercredi dernier, un jeune commerçant, 28 ans, a été kidnappé par un groupe de terroristes vers 4 h du matin alors qu'il venait juste de quitter le domicile familial, sis au village Ouled-Laâlam, dans la commune de Kadiria, à 30 km au nord-ouest de Bouira.

Selon des informations concordantes, le jeune commerçant s'apprêtait, comme à son habitude, à rejoindre, à bord de son camion de marque Toyota, la ville de Kadiria pour s'approvisionner en denrées alimentaires et autres légumes et fruits et livrer sa mar-

chandise à différents clients, avant d'être interpellé par un groupe terroriste qui l'a conduit vers une destination inconnue. Le lendemain, les recherches menées par les services de sécurité ont permis de localiser le camion à quelques centaines de mètres du

village de Ouled-Laâlam. Jusqu'à hier dimanche, aucune nouvelle n'était parvenue au sujet du jeune kidnappé activement recherché par les services de sécurité qui ont multiplié les opérations de ratissage des lieux et de tous les endroits soupçonnés d'abriter le jeune kidnappé. Aucune demande de rançon n'a été formulée par les ravisseurs à la famille du jeune commerçant.

H. M.

TIARET

Une étudiante se suicide à la cité universitaire Assia-Kabir

La cité universitaire Assia-Kabir de Tiaret a été le théâtre, en fin de semaine dernière, d'un suicide d'une jeune résidente qui a plongé la communauté estudiantine dans une profonde consternation. En effet, la victime, âgée de 21 ans et originaire de la localité de Aïn-D'heb, a ingurgité une bonne quantité d'acide. Prise d'un sérieux malaise, elle devait être évacuée vers les UMC de l'hôpital Youssef-Damardji de la ville, mais le véhicule de permanence censé transporter la malade a été retardé un quart d'heure durant par des étudiantes grévistes qui bloquaient la sortie, nous diront des témoins oculaires. La jeune étudiante a succombé peu après son admission au service de réanimation, malgré l'intervention de l'équipe médicale. Une enquête a été ouverte par les services de la police judiciaire pour élucider les circonstances exactes de ce drame.

M. B.

MANQUE DE LIQUIDITÉS Les retraités expriment leur colère

L'éternelle absence de liquidités au niveau des guichets postaux a contraint les retraités et les fonctionnaires à passer à l'action en observant un sit-in mercredi dernier devant le siège de la poste centrale de la ville. En effet, confrontés à ce phénomène qui perdure, les usagers des CCP sont venus nombreux se regrouper aux alentours de la place Carnot pour exprimer leur ras-le-bol. Certains dont des femmes ont carrément bloqué le passage au niveau du boulevard du 1^{er} Novembre, obligeant les services de sécurité à intervenir. Certains automobilistes ont dû rebrousser chemin pour emprunter d'autres artères sous l'ordre des policiers.

«Cela fait près de dix jours que je fais la chaîne devant les guichets mais sans pouvoir encaisser», nous dira avec amertume un retraité de l'éducation avant d'ajouter : «Jusqu'à quand dois-je retourner bredouille?» s'interroge-t-il en brandissant son chèque.

Selon la direction d'Algérie Poste, cette défaillance incombe principalement à la réduction significative des dotations par la Banque centrale, ce qui s'avère insuffisant pour couvrir la demande à l'ère des augmentations de salaires.

M. B.

GUELMA
Deux véhicules dévorés par les flammes à la cité Khalla

Un incendie d'origine non encore déterminée a totalement carbonisé un véhicule dans la nuit de vendredi à samedi à la cité Khalla, dans la périphérie de la ville de Guelma.

Le propriétaire du véhicule alerté par les cris des citoyens, s'est aperçu par la fenêtre que sa Peugeot 207 de couleur blanche était la proie des flammes.

Le vent qui a soufflé fort durant cette nuit a favorisé la propagation de l'incendie. Le feu a endommagé l'arrière d'un second véhicule, une Peugeot 307, garé juste à côté. Les services de sécurité et les éléments de la Protection civile se sont déplacés sur les lieux.

L'incendie a été rapidement maîtrisé et une enquête est ouverte pour déterminer les circonstances de ce sinistre, qui n'a heureusement fait aucune victime.

Noureddine Guergour